

<https://www.dechargelarevue.com/No9-Colette-Klein-deux-fois-et-autres-notes.html>



Les Intercalaires de Georges Cathalo

N°9 : Colette Klein (deux fois) et autres notes

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mercredi 26 août 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Colette Klein : *C'est la terre qui marche sous mes pas* (La Feuille de thé éd., 2019), 120 pages, 20 euros, tirage limité à 200 ex. - Les Puces Gourmandes, 14340 Beaufour-Druval ou lafeuilledelethe yahoo.fr.

Les quatre ensembles de poèmes qui composent ce beau livre sont subtilement structurés. Le 1° et le 4° sont comme des parenthèses avec des reprises entre le dernier mot du poème et le premier du poème suivant. Ce glissement se fait en douceur comme si l'on enfilait les perles d'un précieux collier de mots. Si, comme le dit le titre, « c'est la terre qui marche sous mes pas », c'est aussi le temps qui relie tous les instants et parfois, « les hommes oublient qu'ils marchent sur du feu / qu'ils piétinent leurs ancêtres ». Cette difficile démarche est aussi une démarche initiatique vers « une lumière / qui chuchote à l'oreille du temps ». Au-delà du deuil et de la déploration, les vivants s'interrogent : « Les morts savent-ils qu'ils vivent en nous ? ». Cette alternance est une respiration entre d'un côté la nuit, l'exil et la guerre et de l'autre le parfum, la paix et la lumière. Non, dans le livre de chaque vie, il n'y a pas qu'un herbier desséché, il y a des graines de mots presque invisibles qui ne demandent qu'à germer.

Les Hommes sans épaules n°50 (2020), 346 pages, 17 euros - 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecoen ou les.hse orange.fr .

C'est sûrement son enthousiasme inoxydable et sa farouche détermination qui poussent **Christophe Dauphin** à poursuivre la publication de cette épaisse revue semestrielle. Comme à chaque livraison, le contenu est étourdissant : dossiers fouillés, chroniques percutantes, multiples découvertes,... De plus, la terrible crise sanitaire du début de 2020 lui aura servi de point d'appui pour composer « Poètes à l'hôpital », dossier où se croisent les écrits de 18 poètes parmi lesquels Michaux, Verlaine, Artaud et des contemporains comme Cabral, Merlen ou Loïc Herry. Mais ce qui retiendra l'attention, ce sera « l'éditorial d'une colère coronavirienne » dans laquelle Dauphin s'engage avec un réalisme glaçant. Il y célèbre la mémoire de **Guy Chaty**, poète sacrifié sur l'autel de la négligence sanitaire. Relevons encore le dossier consacré à **René Depestre**, « l'homme-rage de vivre », dans la continuité du courage poético-politique. Si l'on voulait être juste, il faudrait tout citer de ces plus de 300 pages en relevant aussi le dossier surprenant consacré à Gérard Mordillat. Découvertes, confirmations, surprises : tout y est dans ce numéro 50 des *Hommes sans épaules*.

Marie-Pierre Kohlhaas-Lautier : *Pauvres sirandanes* (Henry éd., 2020), 64 pages, 6 euros - Parc de Campigneules, 62170 Montreuil-sur-Mer ou contact editionshenry.com .

Il est de plus en plus rare dans la poésie contemporaine que de jeunes auteurs se risquent à user de la première personne du singulier. On peut y voir ici une figure de style appuyée où se court-circuitent l'affirmation et l'interrogation. Comme tous « ceux qui n'ont pas encore choisi leur route », la poète **Marie-Pierre Kohlhaas-Lautier** accorde une large place au silence et à l'absence : « J'ai pensé que je ne saurais pas / employer les mots de l'ombre ». À mesure que défilent les poèmes, le lecteur tente de suivre l'itinéraire complexe de cette errante qui brouille les pistes : « j'étais Alice / j'ai voulu comprendre / des choses absurdes ». Même en économisant ses mots et ses images, celle qui écrit fixe des jalons et pose des devinettes car, dit-elle, « je voudrais arrêter de gâcher le silence ». Au Portugal ou dans un cimetière, dans l'ombre ou dans la lumière, son parcours est parsemé de doutes : « Sommes-nous prêts à voyager seuls / si la lumière manque son but / si la lumière manque ». En lisant cette mince plaquette, on réalisera qu'il n'est jamais nécessaire d'obtenir une réponse définitive à ses interrogations.

Concerto pour marées et silence n°13 (2020), 226 pages, 14 euros - 164 rue des Pyrénées, 75020 Paris ou [colette.klein14 orange.fr](http://colette.klein14.orange.fr) .

Les éditoriaux, véritables portes d'entrée des revues, sont souvent longs et ennuyeux. Alors on sera heureusement surpris lorsqu'on lira les dix lignes de ce numéro, lignes qui allient rigueur et émotion, efficacité et sensibilité. C'est le cas ici avec les simples paroles de **Colette Klein** qui dirige depuis 2008 cette forte revue annuelle. La distribution des textes et des rubriques est fidèle à la ligne éditoriale fixée dès les débuts avec les trois mouvements d'un concerto verbal placé sous l'ombre tutélaire de **Pierre Esperbé**. Colette Klein maîtrise l'art subtil du bon dosage revuistique. On retrouve au sommaire des fidèles parmi les fidèles : Michel Passelergue, Francine Caron, Daniel Abel, Danièle Corre, Jean-Pierre Crespel ou Cécile Oumhani. On y lira avec plaisir des voix nouvelles comme celles de Frédéric Dieu, Xavier Buffet, Anne-Cécile Causse ou Richard Roos-Weil. Quelques critiques avisés (G. Cléry, M. Labidoire, J.L. Bernard,...) et les reproductions graphiques en couleurs font de cette livraison un bonheur de lecture.